

Mélanges de Linguistique

TXOMIN PEILLEN*

Il s'agit bien ici de quelques observations sur des personnes poussées par l'exotisme linguistique qui se mêlent d'étymologie et s'emmêlent dans leurs préjugés. L'art de faire des articles sur un ou deux mots basques est fort pratiqué par les rares français qui ont bien voulu se pencher sur notre langue en amateurs. Pour comparer une langue à plusieurs autres il conviendrait sans doute de les connaître toutes autrement que par des dictionnaires non étymologiques et des articles de revues et surtout de ne point ignorer les langues voisines de la nôtre si l'on veut "percer le mystère basque".

Ainsi dans F.LV. n.° 57 page 31, je ne suis pas surpris de lire que M. Morvan cherche à expliquer le nom du canard (*piru*) et du plongeon (*pirta*) par des langues asiatiques alors que ces deux hapax *ne sont que des termes gascons* (et des hapax en basque).

Par ailleurs page 30 on nous parle d'un possible marqueur inessif assez capricieux n/r dont Mitxelena et Irigoyen ont analysé la présence dans les interrogations (mais sans aller en Asie, et sans supposer de parenté "où" en gascon *on/un* est encore plus proche en apparence du basque *non/nun* et cependant nous nous garderons du comparatisme, puisque aussi bien "n" est aussi présent dans le *quin* "comment" du gascon, etc.). Que "n" alterne avec "r" correspond peut-être au fait que dans les dérivations et composition on observe une "hots-aldaketa" ou mutation Oihan + zabal donne Oiharzabal, Non + rat: norat. Faute de texte vraiment ancien on ne peut extrapoler et quant à la chute de "r" de *zer* elle correspond à l'économie ou à la négligence de l'expression orale (en Biscaye on dit *nor*, mais *nok* pareillement) et l'Asie n'a rien à voir ici pas plus que l'Afrique de feu Löppelmann.

Pourquoi le lexique oronymique, chez un peuple montagnard comme les Basques, est-il tant envahi d'emprunts aux langues romanes et au latin? En tout cas, même en nous limitant au Pays Basque nord c'est impressionnant: la haute montagne se dit *bortu* (lat. *portus*), la pente *p(h)arete* (bas latin *parete*) ou bien *patar/pantar* (du français *pentard*) une côte de chemin se dit

* Euskaltzaindia. Université de Pau et des Pays de L'Adour.

aussi *kosta* (gasc. *costa*), le rocher *arroka* (gasc. *arroca*) ou *botxe/potxa* (du navarro-aragonais *poche*) et *balda/malda* (cast. *falda*). Aussi bien, avant de se lancer sur la pente glissante et difficile de l'étymologie conviendrait-il de savoir tout cela, de même que de connaître les emprunts des autres langues, sinon, en purs impressionnistes nous pourrions comparer le géorgien, le kartvélien *kale* "ville" qui provient du persan avec le basque *kale* "ville, rue" qui est un emprunt au castillan.

Que dire des éternels rapprochements folkloriques, apportés "à l'appui" de comparaisons linguistiques? D'abord nous savons qu'au cours du Moyen Age une iconographie abondante nous montre des *zamalzain* de "type souletin", pour le moins en Allemagne en France, en Italie et en Grande Bretagne; dans ce dernier pays il existe encore, ressemblant étonnamment au centaure souletin: nous n'en déduisons rien pour la comparaison linguistique; quant aux célèbres *joaldun* navarrais ils existent ailleurs dans la péninsule ibérique, notamment en Asturies; sans sonnaillles ce costume se voit un peu partout en Europe (Les Romains ne sont pas étrangers à de telles diffusions: en Soule on célébrait jusqu'en 1960 au mois de *barantaila* les *albadaka* qui rappelaient les *parentalia* de Rome par la rite et la date de février).

N'étant pas un spécialiste de la danse j'arrête là. Hormis pour les Basques pour quel peuple a-t-on mélangé linguistique et folklore? Bref de ces deux articles conçus sans méthode sans précautions il ne reste que des comparaisons de mots non indigènes anciens (d'origine gasconne et castillane) ou bien des mots détournés de leur sens tel cet Ibar Yougoslave pour lequel il y a, sans doute, une tyomologie Macédonienne ou Serbe. La linguistique n'est pas de la poésie des grands espaces et plus d'un amateur a cru voir du basque, même au Sénégal puisque Mendi est un nom Ouolof de personnes.

Quant aux rapprochements franco-balkaniques que nous avons entendus à Lizarra au congrès de toponymie, qui visent à établir une liaison directe avec ses stations entre Bilbao et Oulan Bator, ils supposent une transmission télépathique des langues et un contact des Basques avec les mongols actuels; cela nous vaut les élucubrations sur le radical du type *mal-* extrait du mot *Malda/malta* qui n'a jamais signifié la montagne comme son équivalent balkanique, mais "flanc de colline ou de montagne" sous ses deux formes *balda/malda* c'est le castillan *falda* "flanc de colline ou de montagne".

Nous ne voyons pas non plus ce que Nestos fleuve côtier de Thrace peut faire dans une comparaison avec le basque puisque le mot Neste est un terme générique gascon qui désigne des torrents de la Bigorre, nom pour lequel il a été proposé une étymologie latine.

En étymologie il ne faut jamais tirer le sens dans la direction de ses pré-supposés, Ibar n'est jamais le nom d'une rivière en basque (cela se dit Ibai et encore rarement, la plupart du temps c'est Ur "rivière" Urgaitz/Uhaitz "torrent"). Nous pourrions alors en suivant la méthode morvanienne écrire que l'Ubaye dans les Alpes a un nom basque plus proche d'Ibai que tous, alors que nous savons que cette vallée étroite et ombreuse est à "l'Ubac" (*opacus*).

Enfin voir une chose curieuse dans le fait qu'une montagne s'appelle eau rouge et autorise un rapprochement avec Baigorri montre la fermeture d'un

esprit qui ne sait pas que dans le monde les eaux rouges et les fleuves rouges se trouvent en Amérique (Rio Colorado), en Chine, en Afrique, etc... D'autre part Baigorri n'apparaît jamais sous la forme Ibaigorri qui est une étymologie de type populaire récente, et les Baigorri du Pays Basque ne sont pas des rivières mais des montagnes.

Dans la voie des imaginations linguistiques, des japonaiseries à la Yokohama, des orientales à la Iberia des Bidassoueteries sur les Bourbons (Buruon), nous ferons remarquer à M. Morvan que sans aller en Asie orientale et sachant que pour une majorité de Basques non cultivés la rivière se dit *Ur* ou *Urbandi* etc... nous lui proposons de déduire une "parenté gallo-belgo-basque" à partir des rivières suivantes: *Ource* (affl. de la Seine) *Ourcq* (affl. de la Marne) *Ourthe* (affl. de la Meuse) et *Our* (sic) (affl. de la Sûre). Il est vrai que vous préférez l'unique *Oural* (rivière de la C.E.I.) c'est plus exotique, et peut éviter qu'un nouveau Docteur Lemoyne, à l'inverse de vous, voit encore plus de gaulois dans la toponymie basque.

Les Basques n'attendent pas de prophètes, ni de magiciens qui d'un coup de baguette vont éclairer, un mystère linguistique qui n'en est pas un. Un jour, sans doute, lorsque nous aurons établi quel le est "la base indigène ancienne" de notre langue pourrons nous rapprocher — sans parler de parenté — *notre langue ancienne* (aux rares témoignages) avec d'autres langues sous leur *forme ancienne*, n'ayant aucune preuve protohistorique, ni historique de contacts avec de tels peuples asiatiques.

LABURPENA

Lan honetan erakutsi nahi izan dugu zeinen zaila den, oraindik euskaraz etimologia hiztegiarik ez duguno, gure hizkuntza beste hurrungo batzuekin konparatzea. Aztertu ditugun bi artikulutan hautatu diren hitzak gaskoin edo gaztelaniazko maileguak direlarik eta batikbat amateura aurre-iritziz etortzen baitzaigu —hitzen esangura aldatuz— euskararen jatorria, katea luze baten bidez, mongoliera dela. Oraingo hizkuntzekin eta hiztegiekin egindako giltz-bilatze horrek ez du ez zehaztasunik ez jakintza itxurarik.

RESUMEN

En este texto hemos intentado demostrar las dificultades que salen cuando se quiere comparar nuestro idioma, carente de diccionario etimológico, con una lengua lejana; en los dos artículos analizados, que Mitxelena hubiera llamado de exotismo lingüístico, las palabras estudiadas son meros préstamos gascones (piru, pirta) o castellano (falda/halda, malda).

Recordamos que a falta de contactos históricos o protohistóricos, con los pueblos asiáticos, no podemos asentar el comparatismo sobre un estudio de los léxicos modernos de dichas lenguas y de la nuestra.

RESUME

Dans ce texte nous avons essayé de démontrer les difficultés qui apparaissent lorsque nous voulons comparer notre langue, dépourvue d'un dictionnaire étymologique, avec d'autres langues lointaines; dans des deux articles analysés (Mitxelena les aurait appelé exotismes linguistiques) les mots étudiés sont de simples emprunts gascons (piru, pirta) ou castillans (falda/halda, malda). Souvenons-nous que faute de contacts historiques ou protohistoriques, avec les peuples asiatiques, nous ne pouvons pas placer la comparaison sur une étude des lexiques modernes de ces langues avec la nôtre.

SUMMARY

In our short critical dissertation about the comparative linguistic we try to demonstrate the difficulties of this kind of essay, while in basque we have not etymological dictionary, any more for the asiatic languages used by the dillitante. In two items of M. Morvan the words subject of the etymological comparison are true borrowings from the gascon (piru, pirta) or from the spanish (falda/halda, malda) unusable to establish a connection with altaic languages. Other words are diverted from there meaning to forge a chain from the Basque Country to the Balkans, and as far as Oulan-Bator. We remind that, without any historical nor protohistorical contacts with asian peoples, we cannot base a comparative theory while we have not etymological dictionary and an ancient words corpus of all the languages used for.